Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 21

Artikel: On cabaret bin recoumandâ
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-191065

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

boutique, bien approvisionnée, bien achalandée, où les gros sous affluaient.

Lorsque le garçonnet rencontrait la jeune fille, il ne manquait jamais de lui tourner un compliment, et de la regarder avec des yeux qui en disaient plus long que ses discours. Madeline s'amusait un peu des gaucheries, du trouble, des demi-aveux de ce jeune Auvergnat. Or, peu d'instants après celui où l'institutrice avait jeté sur son journal les réflexions que le lecteur connaît, n'advint-il pas que ce nouveau soupirant, de singulière espèce, se trouva, tout à coup, assez audacieux pour lui dire, sans aucun préambule, au fond de la boutique, où elle allait faire un achat de charbon pour son petit ménage :

— Eh bien ! mademoiselle Madeline, il me faut enfin vous le faire connaître, pour vous je donnerais mon charbon, ma boutique, tout, jusqu'au joli coin de terre que nous avons en Auvergne, et plus encore : l'Espagne, fouchtra ! si j'en étais le roi. Voilà, mademoiselle !

— Oh ! monsieur Pierre, vous venez de parler comme une romance, savez-vous, ou comme un lettré, répondit l'orpheline, en montrant sa charmante humeur et ses belles dents, dans un éclat de rire. Mais alors pourquoi marquez-vous, sur cette ardoise, avec des barres à la craie, les livraisons qu'on ne paye pas comptant ?

— Hélas ! mademoiselle, c'est parce que je ne sais ni lire, ni écrire, dit-il, avec un peu de confusion.

— Ah ! Eh bien, écoutez donc, avant de me donner l'Espagne, donnez-moi, à votre tour, votre pratique. Vous le savez, je suis institutrice. Dans un mois, je vous apprends à lire. Si vous secondez mes efforts, vous écrirez bientôt après. Et si, au bout de six mois, vous pouviez me renouveler, par écrit, la déclaration que vous venez de m'adresser, peut-être me serait-il possible alors de la prendre au sérieux. Nous verrions.

— Oh ! mademoiselle ! s'écria l'Auvergnat avec enthousiasme, j'accepte de tout mon cœur. Et vous serez contente de votre élève, je vous le promets. Nous commencerons ce soir, si vous voulez. Irai-je prendre mes leçons chez vous ?

— Non, monsieur Pierre. Je viendrai ici tous les soirs, et vous ferai travailler dans l'arrière-boutique, en présence de votre père et de votre mère.

— Oh ! quel bonheur ! exclama le jeune homme, en battant des mains. Alors à ce soir, n'est-ce pas, mademoiselle ?

— Non, à demain, monsieur Pierre. Et il faut que ce ne soit pas pour rire. Entendez-vous ?

— Je vous jure, mademoiselle Madeline, que votre élève fera le possible et même l'impossible pour vous contenter.

— C'est très bien. A demain.

Sur ces mots, elle regagna sa demeure, laissant le jeune rustre trépignant de joie.

Tous les jours l'institutrice donnait une leçon à Pierre, qui, vivement épris, très intelligent d'ailleurs, s'était mis au travail avec une ardeur extrême et faisait de surprenants progrès. En bien peu de temps, il sut lire et écrire.

De son côté, l'orpheline se passionnait pour son sujet. Et de même qu'un statuaire voit, sous le travail de ses doigts ou de son ciseau, un chef-d'œuvre sortir d'un amas de terre glaise ou d'un bloc informe, de même Madeline avait cette indicible joie de voir ses efforts couronnés de succès, et de faire surgir de cette rude enveloppe d'Auvergnat, dont chaque journée arrachait un lambeau, un homme instruit.

Doué d'une puissance d'assimilation étourdissante, plein de ressources imprévues, d'éclairs d'intelligence, d'originales et spirituelles saillies, à peine entré dans la voie qui lui était ouverte, l'Auvergnat promettait de devenir quelqu'un.

Madeline éprouvait, par moments, comme une sorte d'éblouissement devant ce résultat inespéré. On eût dit qu'elle avait su trouver la baguette magique des fées de nos vieilles légendes, et opérer, par le seul effort de sa volonté, une métamorphose.

(A suivre.)

On lârro que n'a pas tot robâ.

On ne fâ pas adé coumeint on vâo dein stu mondo ! Et se bin soveint lè lârrès ne robont pas atant que voudriont, sè pâovont dâi iadzo trovâ d'obedzi dè preindrè mé que n'y a.

On chenapan, que n'avâi pas dè quiet, et qu'avâi lè coûtès ein long, amâvè mi roudâ decé, delé, po tâtsi dè déguenautsi oquiè, què dè travailli. C'étâi on gaillâ qu'avâi lè dâi à crotset et à quoui tot étâi dè bouna prâisa ; ardzeint, medzaille, uti, haillons, ne lâi tsaillessâi pas quiè robâ ; assebin tot cein que poivè accrotsi lâi passâvè.

On dzo que verounâvè pè vai 'na mâison dè peinchon iô y'avâi 'na troupa dè valottets, mon compagnon profitè d'on momeint iô s'amusâvont pè lo prâ, derrâi la maison, po s'einfatâ dedein. L'avâi on n'estiusa tota presta se l'avâi trovâ cauquon, kâ coumeint l'étâi prâo dépenailli, l'arâi démandâ on bocon dè pan ; mâ ne trovâ nion, tot lo mondo étâi défrou, mémameint la serveinta. Adon mon lulu, quand sè vâi solet, profitè dè férè onna ramassâïe dè ti lè gardabits qu'étiont peindus pè lo colidoo, cein qu'on lâo dit dâi pardessus, que l'est dâi roclorès qu'on fourrè per dessus la veste quand fâ frâi. Mon gaillâ ein avâi pardjon onna pecheinta brachâ, et fot lo camp avoué, quand, arrevâ su lo pas dè porta, ye reincontrè ion dâi peinchenéro que vegnâi dè que dévant et que lâi fâ :

— Yô allâ-vo avoué tot cé comerce ?

Lo larro, qu'avâi on toupet dâo diablio, lâi repond :

— Eh bin ye vé cein tapâ on bocon po doutâ la pussa, que seyont proupro.

— Ah bin, se lâi fâ lo peinchenéro que sè crâi que cé coo est venu âidi à la serveinta, teni onco lo min po l'épussatâ assebin.

Et lo gaillâ trait son bliantset et lo met su lo moué que lo pandoure portâvè et que décampè avoué tot lo paquiet.

On cabaret bin recoumandâ.

L'enseigne dâo cabaret dè coumon, c'est onna crâi fédérâla, et su on afférè que peind dézo, lâi a : Logis à pied et à cheval, que cein vâo don derè qu'on lâi pâo cutsi.

L'autro dzo, cauquon dâo défrou que passâvè et que sè trovâvè on bocon su lo tard, sè peinsâ dè lodzi âo veladzo et démandè à n'on gaillâ que tsappliâvè dâo bou s'on étâi bin âo cabaret dè coumon.

— Eh bin vouaiquie, lâi repond lo gaillâ, on ami dâo carbatier, binsu, la toma est on bocon mégre ; mâ pè contrè, lo vin est gras.

THÉATRE. — Voir jouer sur notre petite scène M. Coquelin, cadet et Mme Marie Kolb, accompagnés d'artistes excellents, est une de ces rares bonnes fortunes que le Lausannois sait apprécier ; aussi la salle était-elle bondée mercredi soir. Quatre comédies désopilantes et divers monologues y ont été interprétés avec un admirable talent : diction pure, jeu parfait, sobriété de gestes, finesse de nuances, c'était un vrai régal artistique. — La même troupe (Tournées Simon) nous annonce, pour le 4 juin, les **Demoiselles de St-Cyr,** de A. Dumas père, dans laquelle Mme Kolb remplira le rôle de Louise.

Solution du problème de samedi. — On obtient le nombre 100 avec les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, *sans répéter aucun de ces chiffres*, par l'arrangement suivant :

$$1 + 4 + 36 + 57 = 98 + 2 = 100$$

Ont donné une solution juste : MM. Ogiz, Orbe ; Muller, Lucerne ; Bastian, au Grenet ; Prod'hom, Carouge ; Mansuetti et Rittener, Winterthur ; Orange, Genève ; Bussien, Bouveret ; Hennard, Cery ; J. Matthey, Lausanne. — La prime est échue à M. Prod'hom.

Charade.

Mon premier invite au repos,
Et mon second peut inviter à boire ;
Mon tout, sur les pas d'un héros,
Conduisit plusieurs fois les Français à la gloire.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.